



**"QUE SE FORTIFIE EN VOUS
L'HOMME INTÉRIEUR"
(Ep 3, 16)**

Frère Yannick Houssay s.g.

Janvier 2009 - Circulaire n° 302

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
LE CHEMIN DU CŒUR	7
1) <i>L'HOMME INTÉRIEUR.</i>	7
2) <i>L'EXPÉRIENCE DE LA DIVISION.</i>	10
3) <i>LA FIN DE L'HOMME: UNE QUESTION VITALE</i>	13
L'HOMME, IMAGE DU DIEU TRINITÉ.	17
1) <i>L'IMAGE DÉFIGURÉE.</i>	17
a) <i>L'HOMME, CRÉATURE DE DIEU.</i>	17
b) <i>LA SÉDUCTION DU PÉCHÉ</i>	20
2) <i>L'IMAGE RESTITUÉE.</i>	21
a) <i>RESSEMBLER AU CHRIST</i>	21
b) <i>ME VOICI, SEIGNEUR.</i>	25
c) <i>SOUS L'IMPULSION DE L'ESPRIT.</i>	29
UNE VIE POUR DIEU SEUL	35
1) <i>UNE VIE DANS L'ESPRIT.</i>	35
a) <i>L'ABANDON À LA PROVIDENCE.</i>	35
b) <i>FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU.</i>	37
2) <i>QUELQUES ATTITUDES FONDAMENTALES.</i>	39
a) <i>VIGILANCE ET CLAIRVOYANCE.</i>	39
b) <i>LA PRIÈRE DU CŒUR.</i>	41
c) <i>L'HUMILITÉ, MÈRE DES VERTUS.</i>	43
FORTIFIER L'HOMME INTÉRIEUR	47
1) <i>LA PRIÈRE DES PSAUMES.</i>	47
2) <i>L'ÉCOUTE DE LA PAROLE VIVANTE</i>	50
3) <i>LE SILENCE INTÉRIEUR.</i>	54
4) <i>UN CORPS POUR LA PRIÈRE.</i>	57
CONCLUSION.	61

Photo de couverture : Saint Paul.
Extrait d'une fresque de la Basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs (Rome)

INTRODUCTION

"La vie spirituelle doit être en première place dans le projet des familles de vie consacrée", nous dit Vita Consecrata (n° 93). Des consacrés qui sont aussi éducateurs ont une raison supplémentaire d'être attentifs à la voix intérieure de l'Esprit puisqu'ils sont appelés à éveiller chez les enfants et les jeunes l'écoute appliquée du Maître divin.

Nous pouvons dire, en effet, avec Madeleine Daniélou¹, que "l'éducation doit tendre à développer les énergies spirituelles..."

¹ Madeleine Daniélou (1880-1956), mère du Cardinal Daniélou, fondatrice de l'Association apostolique Saint-François-Xavier composée de femmes consacrées par un vœu, au service de l'éducation. Elle écrit *L'éducation selon l'Esprit*, chez Plon, en 1939.

C'est faire un acte de foi en l'homme que de mettre l'accent sur la formation de l'esprit... Il faut former dans les enfants un instrument de discernement qui leur permette tout au long de leur vie de maintenir et de rétablir toujours une juste hiérarchie des biens". Frappée par la réflexion que lui aurait faite le philosophe Bergson : "Il n'y a pas assez de saints", Madeleine Daniélou dira : "*J'ai compris, j'ai su que Notre Seigneur m'avait choisie pour être un apôtre, un instrument de son règne, que je devais me donner sans réserve, donner mon temps, mon travail, mes prières, mon sang; c'est au prix de sa vie qu'on achète les âmes. J'ai dit oui de toute mon âme à l'appel de Jésus, je lui ai promis de le servir, j'ai eu confiance qu'il achèverait son œuvre en moi.*"²

Nous n'envisagerons pas ici la mission de l'éducateur mennaisien en tant que telle, sinon par petites touches. Nous chercherons plutôt à aller au cœur de cette vocation, à l'écoute du Maître intérieur. Mais il est important, pour commencer, de nous rappeler le lien vital qui existe entre notre vie dans l'Esprit – la vie spirituelle – et notre mission éducative. En cela l'exemple de Madeleine Daniélou est éloquent. Ce qu'elle a perçu est si proche de l'expérience spirituelle de nos deux fondateurs : un appel qui vient de Dieu, une conception de l'éducation qui cherche à ouvrir le cœur des enfants à l'action de l'Esprit, le rôle irremplaçable de l'éducateur qui doit avoir fait un chemin personnel de sainteté pour répondre à la mission qu'il a reçue.

Avec une telle expérience vitale, il n'est plus question de s'interroger sur l'unité de vie. Celle-ci est acquise parce que toutes les énergies de la volonté, de l'amour, de l'intelligence sont tournées vers la recherche d'un seul objectif : une éducation selon l'Esprit.

Nous chercherons donc, dans ces pages, à nous laisser interpeller par ce qui est notre première mission, celle de

² Xavier Dufour, *Enseigner, une œuvre spirituelle*, Ed. Parole et silence, p. 221

rencontrer le Christ, l'homme parfait, de l'écouter afin d'apprendre à vivre humblement en sa présence. Nous irons ainsi à son école pour pouvoir, ensuite, inviter jeunes et adultes à faire de même.

Nous verrons comment "l'homme intérieur", à la manière dont Paul l'entend, est celui qui se laisse transformer à la ressemblance de l'homme parfait qu'est le Christ.

Nous redécouvrirons que notre vocation de Frère est un chemin qui ouvre au don total de soi. Être image du Christ, c'est dire : "Me voici pour faire, ô Dieu, ta volonté".

Nous verrons que pour développer en nous "l'homme intérieur", susciter en nous le dynamisme de l'Esprit, il nous faut vivre dans une confiance totale en la Providence et ne chercher que la volonté du Père.

Ayant fait le constat qu'il nous est facile d'être sourd aux appels de l'Esprit, nous tenterons de mieux saisir en quoi consiste la vigilance de tous les instants, la prière intérieure, l'humble marche à la suite du Christ.

Nous essaierons enfin de redécouvrir la richesse des moyens dont nous disposons pour fortifier en nous l'homme intérieur. *"Quand l'Église reconnaît une forme de vie consacrée ou un Institut, elle confirme que dans le charisme spirituel et apostolique se trouvent toutes les conditions objectives pour atteindre la perfection évangélique personnelle et communautaire"*³.

³ *Vita Consecrata*, n° 93

1

LE CHEMIN DU CŒUR

1) L'HOMME INTÉRIEUR.

Quand Jésus s'adressait aux foules, il parlait avec autorité. Il n'utilisait pas une langue abstraite ni savante. Empruntant de nombreuses images à la vie quotidienne, il s'exprimait en paraboles. Utilisant un langage énigmatique, il suscitait les questions, il provoquait même au point que sa parole pouvait être douce comme le miel mais "*remplir les entrailles d'amertume*" (Ap 10, 10). Il invitait ainsi chacun et chacune à ouvrir la porte de la compréhension du cœur.

Pour rejoindre Dieu à l'intérieur de nous-mêmes, il nous faut apprendre à entendre sa Parole à la manière d'Élie, dans "*le bruissement d'un souffle tenu*" (1 R 19, 12) et non dans le vent et la tempête. Seule cette écoute bienveillante et amoureuse favorise l'attention intérieure et permet de discerner le passage de Dieu. Sans cela, nous risquons d'être envahis par les impressions, les sentiments du moment et les idées superficielles qui s'imposent à nous et nous rendent sourds aux appels intérieurs de l'Esprit. Il est difficile alors de trouver l'unité de notre personne. Ce sont les émotions passagères qui nous gouvernent. Les apôtres eux-mêmes ont eu tant de difficultés à comprendre leur Maître. C'est à l'occasion d'une relecture des événements vécus avec lui qu'ils ont été capables de saisir le sens de ses paroles.

Inutiles donc tous les commentaires et tous les raisonnements si nous ne savons pas décrypter le message intérieur de Celui qui a fait chez nous sa demeure. Notre cœur, ce lieu caché d'où jaillit la lumière intérieure, est "*la part la plus précieuse de nous-mêmes*" (Cassien, Inst., V, 21).⁴ Seul l'Esprit de Dieu peut y pénétrer pour dire à notre esprit les secrets de son Cœur.

"C'est pourquoi, dit Saint Paul, je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute paternité tient son nom, au ciel et sur la terre; qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur" (Ép 3, 14-16). Quel est cet "homme intérieur" ? Paul veut parler ici du cœur de l'homme, non seulement le siège de la vie affective et spirituelle, mais aussi le "*centre de l'être humain, la racine des facultés actives de l'intelligence et de la volonté, le lieu de la grâce et du péché... Il exprime la profondeur de l'homme*"⁵. Que cet Esprit, poursuit Saint Paul, "*fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour,*

⁴ Cité dans *Chercher Dieu*, Sœur Marie-Ancilla, Coll. Source de Vie. p. 25

⁵ Sœur Marie-Ancilla, *Chercher Dieu*. p. 25

vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur ... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu" (Ép 3, 17-19).

L'expression "homme intérieur" indique donc le lieu où le Christ habite, celui de la rencontre personnelle avec Dieu. C'est de là que nous "connaissons" - pour reprendre l'expression paulinienne - "l'amour du Christ". Il ne s'agit pas d'une connaissance intellectuelle et abstraite, mais d'une connaissance illuminée par la foi qui nous fait recevoir, comme en des vases d'argile, "toute la plénitude de Dieu". Lui seul peut faire en nous "*infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons*" (Ép 3, 20).

Il n'y a pas d'unité de vie, de plénitude de vie, sans cette "expérience" personnelle de la connaissance de Dieu. Une expérience qui se fera à travers l'accueil de la Parole : comment sommes-nous touchés au cœur par la Parole ? Une expérience qui prendra le chemin de la contemplation : les yeux de notre cœur sont-ils fixés sur Dieu seul ? Une expérience qui est comme un parfum : sommes-nous disposés à discerner la grâce de l'Esprit qui lors de ses visites en l'homme intérieur répand en lui l'arôme de son amour indicible ?

*"Ô ma pauvre âme, quand seras-tu baptisée dans l'Esprit-Saint ? Quand répandra-t-il sur toi ses lumières, sa paix, toutes les richesses de sa gloire."*⁶

Au cœur de notre être profond, au siège de l'homme intérieur, nous saisissons comment Dieu nous est présent sans s'imposer à nous. Nous recherchons la force de cette présence depuis le début de notre chemin avec le Christ. Et sans relâche nous poursuivons la quête de Dieu. Parfois peut-être, nous le

⁶ Jean-Marie de la Mennais, *Mémorial*, 70-71

repreons après nous en être écartés, attirés par des idoles trompeuses. C'est pourquoi, dès le début de la vie spirituelle, la formation du cœur, dans le sens où nous l'entendons ici, a tant d'importance. "*C'est la vie intérieure qui est le fondement ultime : la formation se fait de l'intérieur vers l'extérieur*" écrit de son côté Edith Stein.⁷ Pour des éducateurs ces remarques valent plus que de l'or.

La question de l'intériorité n'est pas facultative, elle est centrale. Pour éduquer à la connaissance intérieure de soi et à l'ouverture du cœur, nous devons nous-mêmes en avoir fait l'expérience. Poursuivons donc ce chemin ensemble.

2) L'EXPÉRIENCE DE LA DIVISION.

Dans la vie de tous les jours, nous savons que très souvent nous ne faisons pas ce que nous voudrions, et que nous faisons ce que nous ne voudrions pas. Les préoccupations de la vie quotidienne obscurcissent souvent les lumières reçues à l'occasion de retraites ou au cœur même de l'exercice de notre mission, ou encore dans la prière personnelle. Nous savons par expérience que les bonnes dispositions résistent bien peu au poids des habitudes et à la pression des événements.

En fait nous nous découvrons divisés. D'un côté, ce que nous voudrions être, de l'autre, ce que nous sommes. D'un côté, l'image que nous donnons de nous-mêmes, de l'autre celle que nous aimerions offrir. Nous refusons de regarder en face nos faiblesses et nos blessures. Nous ne nous aimons pas vraiment. Insatisfaits de nous-mêmes, nous ne parvenons pas à cette unité de vie sans laquelle, pourtant, nous ne pouvons être pleinement nous-mêmes.

⁷ Interview, par ZENIT, de Eric de Rus, auteur du livre "*Intériorité de la personne et éducation chez Edith Stein*".

« Un saint d'Égypte qu'Arsène interrogeait un jour sur ses pensées pour recevoir ses avis, lui dit : "Abba, comment toi, qui es si savant dans les langues grecque et latine, interrogues-tu sur tes pensées un homme aussi ignorant et rustre que moi?" Il lui répondit: "J'avoue qu'étant dans le monde, j'ai acquis la connaissance de ces deux langues; mais depuis que je l'ai quitté, je n'ai pu encore apprendre l'alphabet de cet ignorant et de ce rustre."»⁸ Connaissons-nous l'alphabet de notre existence personnelle ? Sommes-nous aussi ignorants que ce Saint d'Égypte ?

Fascinés comme nos contemporains par l'attrait puissant qu'exercent sur nous aujourd'hui les avancées toujours plus étonnantes de la technologie, nous courons le risque de nous éloigner de notre cœur sans nous en rendre compte. Et voulant le rejoindre, nous n'en trouvons plus le chemin tant nous avons été éblouis par l'éclat trompeur de tant et tant de suggestions insistantes.

Nous devons estimer à leur juste valeur les énormes avantages que nous pouvons tirer des nouvelles technologies de la communication. Mais nous expérimentons aussi les tentations auxquelles nous sommes confrontés et qu'il serait malhonnête de nier purement et simplement. S'il ne convient pas d'imputer à ce qui nous vient de l'extérieur le fait que nous trouvons si difficilement la porte de l'intériorité, il faut aussi être lucides sur la manière dont nous exerçons notre volonté et notre libre-arbitre en faveur ou non d'une vie toujours plus centrée sur le Christ. A l'ère de la communication, avons-nous perdu les clés pour entrer en relation avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu ?

"Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers l'histoire des hommes; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé

⁸ J. Brémont, *Les Pères*, p. 529-530 (Cité dans *Chercher Dieu*, Sœur Marie-Ancilla)

*dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien; et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser son unité intérieure.*⁹

L'un de nos principaux champs de bataille est sans doute celui du combat qu'il nous faut engager contre le mensonge ? Si nous voulons lutter contre cette division intérieure qui ronge notre paix et aggrave les blessures laissées par la vie, il nous faut combattre avec force ce mensonge qui affaiblit notre volonté de faire le bien. A force de nous satisfaire de demi-vérités, nous ne savons plus démêler le vrai du faux. L'horizon de notre vie s'assombrit au point de nous laisser dans la nuit. C'est ainsi que nous faisons ce que nous ne voudrions pas faire, et que nous ne faisons pas ce que pourtant nous désirons.

Comment faire alors pour retrouver l'unité intérieure ? Qui saurait nous aider à acquérir la science du vrai discernement et la sagesse d'une ferme volonté ? Saint Paul, peut-être : "*Que votre charité, croissant toujours de plus en plus, s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur et de vous rendre purs et sans reproche pour le Jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice que nous portons par Jésus Christ, pour la gloire et louange de Dieu.*" (Ph 1, 8b-11)

Voilà en effet un vrai programme de vie qui peut nous aider à obtenir cette vraie science du discernement de l'œuvre de Dieu en nous, ce tact affiné qui nous fait voir ce qui est bon et vrai, cette maturité qui nous ouvre au don total de soi à la gloire et la louange de Dieu, cette lucidité sur nous-mêmes pour nous libérer de notre propre mensonge. Mais nous savons d'expérience que s'engager durablement à la suite du Christ dépasse les forces purement humaines ; ne prendre appui que sur nous-mêmes c'est être assurés de l'échec à plus ou moins long terme. Pour parvenir à

⁹ Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, 37, 2

ce but au contraire, il faut avoir trouvé le point d'ancrage qui nous fera exister en profondeur et avancer en prenant appui sur Dieu seul.

3) LA FIN DE L'HOMME: UNE QUESTION VITALE

Éric de Rus, dans un article paru dans la revue *La Vie spirituelle*¹⁰, montre admirablement les fondements de l'expérience chrétienne à partir ce qu'en dit Edith Stein. Pour lui, les mystiques, "*ces aventuriers de l'intériorité*", "*ont exploré la vie de l'âme à partir de l'expérience de la prière intérieure*" ... une prière "*qui concerne l'homme*" comme le dit si bien Edith Stein. "*La prière est l'activité la plus haute dont l'esprit humain soit capable*" écrit-elle.

Nous sommes face à la question du sens même de notre existence, du "en vue de quoi" nous vivons. Comment parler de l'intériorité, en effet, sans évoquer la présence toujours aimante et toujours agissante de Dieu ? Que nous révèle donc sur l'homme cette présence intérieure ? Pas d'intériorité possible sans l'Espérance, et pas d'Espérance sans intériorité, sans l'expérience de ce lieu du cœur où se rencontre le Dieu de l'éternité. La vie de l'homme, à la lumière de cette expérience éclairée par la Parole de Dieu, se révèle être une marche, un devenir, une aventure vers la découverte de ce Jour qui n'a pas de fin. L'homme est un "voyageur" remarque Éric de Rus. Il est appelé à découvrir que son existence ne s'épanouit pleinement que dans une dépendance ontologique vis-à-vis de Dieu.

¹⁰ Eric de Rus, "*La prière intérieure et sa portée anthropologique*" revue *La Vie spirituelle*, n° 775, mai 2008, p. 136

Nous ne pouvons nous contenter de bâtir un monde de fraternité et de justice, un monde de paix, qui n'aurait de sens que sur cette terre. Nous devons en accueillir humblement l'auteur, Celui qui le fait tenir debout. Il nous faut aller jusqu'au Principe de ce monde, jusqu'à sa fin. "*A la lumière de l'éternité, l'âme voit les choses au vrai point*" disait Élisabeth de la Trinité. Le Royaume que nous construisons, pour lequel nous donnons notre vie, et en vue duquel nous éduquons, ne peut se contenter d'une vision purement terrestre. Le but de l'existence indique à l'homme ce qu'est sa Vocation intégrale qui est de vivre en Dieu dans son éternité de gloire et d'amour. Seul l'Esprit-Saint peut apporter l'éclairage intérieur pour entrevoir la richesse inépuisable de notre destinée.

Nous resterons insatisfaits si nous ne parvenons pas à cette expérience fondamentale, si nous ne nous laissons pas émerveiller par cette vision de l'existence. Nous ne serons jamais pleinement heureux dans notre vocation de Frère sans saisir de l'intérieur, la grâce d'une existence "en marche", orientée vers un "tout à Dieu, pour toujours, dans l'amour." Nous n'éduquerons pas, à la manière de Jean-Marie de la Mennais, tant que nous n'inviterons pas les jeunes à tourner leur regard vers cette Source qui fait trouver son bonheur en Dieu.

Ces réflexions ne sont pas réservées aux mystiques. Disons plutôt que nous avons tous vocation à être des mystiques. Le sens ultime de notre vie, c'est Dieu. "*C'est pour Lui-même que Dieu a créé les âmes des hommes*, nous dit encore Edith Stein. *Sa volonté est de se les unir et de leur offrir dès cette vie la plénitude infinie et la béatitude de Sa propre vie divine que nul ne peut atteindre par ses propres forces. C'est là le but vers lequel Il les conduit et vers lequel elles aussi doivent tendre de toutes leurs énergies.*"¹¹

¹¹ Cité dans *La Vie spirituelle* n° 775, mai 2008, p. 137

POUR ALLER PLUS LOIN:

- Ma vie est-elle unifiée parce qu'orientée entièrement par une volonté ferme d'être à Dieu?
- Quelle est la Parole, tirée de la Bible, qui me nourrit le plus et donne sens à ma vie ?
- Dans ma vie de Frère, quel est le signe le plus fort de ma consécration à Dieu ?
- Qu'est-ce qui, dans ma vie, fait obstacle à la vérité sur moi-même ?
- Dans la mission éducative, comment puis-je ouvrir les jeunes à l'écoute de l'Esprit de Seigneur, et à la connaissance d'eux-mêmes ?



2

L'HOMME, IMAGE DU DIEU TRINITÉ.

1) L'IMAGE DÉFIGURÉE.

a) L'HOMME, CRÉATURE DE DIEU.

"Mais qu'est-ce que l'homme ? Sur lui-même, il a proposé et propose encore des opinions multiples, diverses et même opposées, suivant lesquelles, souvent, ou bien il s'exalte lui-même comme une norme absolue, ou bien il se rabaisse jusqu'au désespoir; d'où ses doutes et ses angoisses."¹²

¹² *Gaudium et Spes*, Vatican II, n° 12

Le Concile reprenait la question émerveillée du psalmiste: "*Qu'est-ce donc l'homme pour que tu te souviennes de lui ? Ou le fils de l'homme pour que tu te soucies de lui ? A peine le fis-tu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et de splendeur, tu l'établis sur l'œuvre de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds.*" (Ps 8, 5-7).

A la question sur la nature de l'homme, le Concile affirme que la Révélation divine apporte une réponse. Cet enseignement nous le connaissons : "*Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance..."*" (Gn 1, 26). Un peu comme le fils ressemble à son père. Voilà la vocation de l'homme et de la femme, voilà l'appel qu'ils ont reçu en recevant la vie : devenir une image de Dieu de plus en plus ressemblante à leur modèle divin.

Pour les Pères de l'Église le partage de l'univers ne se situe pas, comme leur langage le laisserait parfois penser, entre le monde intelligible et un monde sensible et matériel, mais entre l'Incréé et le créé, entre le Créateur et les créatures.¹³ L'homme dans l'unité de son être, corps et âme, a donc reçu un cadeau totalement gratuit, un cadeau incomparable qui est cet appel à ressembler à Dieu, à lui être semblable. Il a été créé capable, par participation, d'être image de Dieu. Avec son corps et son âme l'homme est appelé à être l'image de l'Image qu'est le Christ, Verbe de Dieu, comme l'affirmera notamment Saint Irénée de Lyon.

L'homme intérieur se réalise dans l'unité de son être. La vocation de tous et de chacun intègre toutes les dimensions de la personne et elle ne peut se vivre qu'en communion entre les personnes. Non pas comme une fusion qui serait confusion, mais dans la communion du Corps du Christ. L'humanité n'est pas un "*rassemblement d'individus régis par l'instinct et soumis à la loi*

¹³ Cf Placide Desille, *L'anthropologie chrétienne à la lumière des Pères*. Dans la revue *Christus*, n° 197, 2003, p. 37

*de la jungle*¹⁴. La destinée personnelle de tout homme est éternelle dans la communion avec les autres personnes. C'est le péché qui tente de le rabaisser au rang d'individu. Mais la pleine communion à laquelle l'homme est appelé ne se réalisera que dans sa condition eschatologique. *"C'est cette condition eschatologique qui était première dans le dessein de Dieu. C'est elle que Dieu avait en vue en créant l'homme, et tout progrès dans la vie spirituelle est envisagé comme une restauration graduelle de cette "vraie nature" de l'homme, comme un avant-goût et une préfiguration de cette gloire à venir."*¹⁵

Tout homme possède cette dignité personnelle : le pauvre dont on se détourne sur le chemin, celui qu'on repousse comme un voleur, le prisonnier méprisé et oublié, le handicapé dont on peine à déceler l'image divine au travers de son être défiguré, l'embryon humain lui-même que l'on chosifie par intérêt, tous ont cette dignité fondamentale. Notre mission d'éducateur est de donner aux "petits" la claire vision de cette beauté qui les touche au plus profond d'eux-mêmes et qu'ils sont appelés à manifester au grand jour. Pour cela nous devons nous-mêmes en avoir une claire vision.

*"La dignité de la personne s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est donc la splendeur de son être comme image de Dieu [...] qui confère à l'homme sa dignité et son inviolabilité [...]. Cela signifie [...] que nous avons besoin de racines pour survivre et que nous ne devons pas perdre Dieu de vue, si nous voulons que ne disparaisse pas la dignité humaine".*¹⁶ *"L'esprit n'est pas un produit de la matière...*

¹⁴ Id. p.40

¹⁵ Id. p. 39

¹⁶ Joseph Ratzinger, Conférence sur l'Europe dans sa crise de la culture (2005)

*l'homme n'est pas un animal mais bien plutôt l'image de Dieu, né pour connaître, témoigner, aimer, adorer.*¹⁷

b) LA SÉDUCTION DU PÉCHÉ

*"L'homme, séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté, en se dressant contre Dieu et en désirant parvenir à sa fin hors de Dieu", nous dit le Concile Vatican II¹⁸. L'homme a ainsi refusé de reconnaître Dieu comme son principe. Il ne veut pas être créature. Ce faisant il a brisé "l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création."*¹⁹

Que veut le tentateur sinon détourner de Dieu, tromper l'homme, le dominer, ternir en lui l'image de Dieu qui est au fondement de son être comme nous l'avons dit plus haut. *"L'esprit du mal n'est pas une idée, il faut prendre au sérieux ce que Jésus nous en dit ; c'est le réalisme évangélique. L'esprit du mal est un 'tentateur', il n'est pas une tentation, il est 'prince de ce monde'. Mais il a été vaincu"* (Madeleine Delbrêl).

Pécher, c'est manquer sa cible, c'est se tromper d'objectif, c'est s'aveugler soi-même. Ainsi, on ne se connaît plus en vérité, on est incapable de lire les signes de l'Esprit, d'entrer en soi-même pour y rencontrer l'auteur de la vie. *"Le péché est la grande infirmité empêchant l'humanité de trouver la joie véritable."*²⁰

Les vertus, au contraire, sont les mille reflets en l'homme de la beauté de Dieu, à la fois divines et humaines, dons de Dieu et

¹⁷ Eric de Rus, *L'art d'éduquer selon Edith Stein*, Cahier d'études steiniennes, n° 1, Cerf, éd du Camel Ad Solem. p. 37

¹⁸ G.S. n° 13.1

¹⁹ Id.

²⁰ Jean-Marie Aubert, *Recherche scientifique et foi chrétienne*, Fayard, p. 100

fruits de l'effort de l'homme. Le péché en détourne et engendre les vices qui obscurcissent la conscience et détournent du bien.

Comment pouvons-nous donc nous orienter vers Dieu ? Comment ressaisir ce qui est en nous divisé, insaisissable, par la faute de notre manque de volonté et de la recherche de nous-mêmes ? S'ouvre devant nous un immense chantier pour consolider un édifice fragilisé par le mal, par les compromissions multiples et la recherche de notre propre intérêt. Mais nous ne sommes pas seuls. Le Maître du chantier nous a envoyé son Fils comme architecte. Faisons ce qu'il nous dit.

2) L'IMAGE RESTITUÉE.

a) *RESSEMBLER AU CHRIST*

Jésus, l'homme parfait, le Fils de Dieu, est l'image parfaite du Père. En le regardant, nous voyons le Père. En le suivant, nous allons vers le Père. En l'imitant, nous sommes témoins de l'amour du Père.

Bien entendu, nous en sommes incapables par nos propres forces. Laissés à nous-mêmes, nous ne pouvons aller à contre-courant sur le fleuve aux eaux déchaînées de la vie et du monde. Nul ne peut avoir la charité de Dieu sans Dieu. C'est lui qui soutient notre bras pour ramer contre le courant et ne pas être emporté à la dérive.

Qui n'a pas expérimenté, un jour où l'autre, le poids de sa faiblesse. S'il n'avait pu trouver une main secourable, que serait-il devenu ? A celui qui veut l'emporter, la main de Dieu est toujours présente pour soutenir la volonté et guider les pas hésitants.

Se conformer au Christ crucifié.

A travers leur expérience et leurs écrits, les Pères de l'Église nous montrent le chemin du cœur et nous invitent à nous tourner vers Dieu. Mais ils vont plus loin : ils proposent une thérapie qui consiste à développer en nous les vertus. *"Au fondement même de cet itinéraire : un renoncement à soi-même, à ses jugements, à sa volonté, à ses façons de voir, d'apprécier, pour les conformer à ceux du Christ"*²¹. Il ne s'agit donc pas de lutter contre les vices, mais d'acquiescer les vertus. Vouloir ressembler au Christ crucifié doit être vu comme une résolution salutaire en vue d'une conversion authentique. Se mortifier, porter sa croix, sont des attitudes qui naissent d'un cœur résolument orienté vers le désir libre et joyeux de *"reproduire l'image de Notre Seigneur lorsqu'il était attaché pour nous sur la Croix"*. Car, *"celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre n'est pas digne de moi"*²²

Le péché n'a pas le dernier mot. Il a été vaincu par le Christ en croix. Nous ne le combattons donc efficacement qu'en fixant notre regard sur le Fils bien-aimé afin de lui ressembler. *"Il en est de nous comme d'un jardin. Il ne sert à rien d'en arracher les ronces, les vices, si on ne sème pas en même temps les bonnes graines, les vertus. Sinon les ronces repoussent très vite, et le jardin reste stérile!"*²³

Nous sommes donc invités à contempler en nous la beauté de l'image divine que nous sommes appelés à reproduire. L'homme intérieur, habité par l'Esprit, est celui qui, avec fermeté, oriente ses forces et son regard dans une seule direction : le Fils, Jésus, crucifié, assis à la droite du Père. Il trouvera alors, dans cette contemplation, la force de reproduire l'amour infini qu'il porte à tous ses frères. C'est ce regard soutenu, cette

²¹ Sœur Marie-Ancilla, *Chercher Dieu*, p. 89

²² Cassien, Int. IV, 34

²³ Id. p. 90

contemplation de tous les jours, ce cœur à cœur continu, qui nous soutiendront dans notre volonté de revêtir le Christ.

"Non pas ma volonté, mais la tienne."

Pour arriver à reproduire en nous son image, sans doute faut-il que nous expérimentions dans notre corps et dans notre esprit le combat qui l'a poussé à prononcer ces mots que Jean-Marie de la Mennais rappelait souvent à ses Frères : *"Non pas ma volonté, mais la tienne."*

C'est cette attitude fondamentale qui peut nous faire parvenir à une stabilité profonde qui est la trace bienfaisante de l'œuvre de l'Esprit et qui dispose à l'écoute humble et au service désintéressé des autres.

"Le Christ lui-même re peint en nous son portrait défiguré, mais il ne nous donne pas la plénitude de la ressemblance sans nous. Il nous a donné le bon pinceau et les bonnes couleurs : sa Pâque. À nous de manier le pinceau, tout en le laissant guider lui-même notre main. C'est par notre action vertueuse que la ressemblance atteint sa perfection. Le Seigneur ne dit-il pas, nous invitant à la ressemblance avec le Père : "Soyez parfaits comme votre Père est parfait." (Mt 5, 48)²⁴

Comme nous l'avons déjà dit, ce chemin ne se fait pas en un jour. Après avoir aidé le petit enfant, que nous étions, à marcher, Dieu lui demande de prendre sur lui des fardeaux de plus en plus lourds. Il éduque ainsi son libre arbitre et le rend fort devant l'adversaire. Le combat peut être parfois difficile. La tentation est forte de capituler en chemin. Mais avec la grâce de Dieu nous pourrions nous relever et poursuivre la route.

²⁴ Id. p. 34

Reproduire le visage du Bien-aimé.

De notre décision dépend en effet notre croissance réelle. Personne d'autre que nous ne le fera à notre place. Mais, en tout nous pourrons compter sur l'Esprit-Saint qui agit dans le fond du cœur. Peu à peu nous apprendrons les secrets d'une vie entièrement donnée, tournée vers le Père et vers les hommes nos Frères et en premier les plus petits d'entre eux qui sont ses bien-aimés. Cela pourra passer par la nuit de la foi. Mais notre combat pour acquérir la vraie charité et nous éloigner de la recherche de nos intérêts nous aura préparés à cette étape de la suite du Christ.

À travers "nos pauvres et merveilleux visages" pourra être vue la lumière qui brille sur le visage du Bien-aimé, le reflet du feu qui brûle le cœur livré par amour. Car c'est du cœur profond que naissent les dynamismes de l'Esprit et non des imaginations ou des constructions intellectuelles de nos esprits non clairvoyants. La lumière de l'Esprit éclaire nos visages dans la mesure où son amour est accueilli dans nos cœurs.

Paul Baudiquey, qui a si bien su décrire les œuvres de Rembrand, nous livre ces mots qui sont comme une invitation à devenir "Icône de l'Invisible" : *"Le visage raconte notre histoire, la voile et la dévoile tout ensemble, il attend d'être déchiffré... Le visage, chacun de nos pauvres et merveilleux visages, est Icône de l'Invisible. Et l'icône est plus fine, plus précieuse, plus belle, quand l'homme qui l'a peinte, quand l'homme qui la porte, est passé par l'épreuve... Ainsi je m'approche de Dieu dans l'exacte mesure où je tente de m'oublier pour ce prochain qui me regarde et où je fais de l'étranger mon prochain le plus proche."*²⁵

²⁵ Cité par Léon Scherer, *Le combat spirituel*, Supplément à Vie Chrétienne n°511, p. 66

b) ME VOICI, SEIGNEUR

"Voici, je viens, [...] pour faire, ô Dieu, ta volonté" (Hb 10, 7). Ainsi s'exprime celui qui sait que, faire la volonté du Père, représente l'unique sacrifice qui lui plaise. La plénitude de la vie, la joie parfaite, le bonheur inégalable, c'est de donner entièrement sa vie à l'Amour.

Notre âme est cette "réalité cachée,"²⁶ le lieu secret qui "recèle un mystère d'intériorité et porte l'empreinte de la Trinité, la chambre haute où l'homme est appelé à descendre"²⁷. La prière de Jésus s'y invite et appelle au don radical de soi par amour. La vie du Frère ne se comprend vraiment que si l'on va jusque là.

Bien entendu, chacun emprunte ce chemin à son rythme, selon son histoire personnelle, et aussi selon la générosité de sa réponse. Il faut souvent du temps, des années, pour sentir que nous ne serons pleinement heureux que dans la mesure où nous aurons fait de nous-mêmes une oblation radicale à la gloire de Dieu.

En réalité, il y a dans ce don total de soi, une double attitude. D'abord, l'accueil "passif" du Dieu personnel et proche au fond de notre personne. Ensuite, la décision claire et libératrice de prendre le chemin de la Pâque de Jésus. "*Me voici, Seigneur*" !

La vocation personnelle.

Lorsqu'un jeune, aujourd'hui, perçoit un appel intérieur, il perçoit, s'il a le courage d'y répondre, qu'une porte s'ouvre sur un avenir d'une beauté sans pareille. Il ne voit pas, ou si peu, les épreuves de la croix qu'il faudra porter. Il sent que la vie est là ! Il découvre, du fond de lui-même, sans que les mots viennent pour

²⁶ Edith Stein, *L'Être infini et l'Être éternel*, p. 250, cité par Eric de Rus, *L'art d'éduquer selon Edith Stein*, p. 46

²⁷ Id. p. 46

l'exprimer, que tout ce qu'il perd n'est rien à côté de ce qu'il gagne. C'est pourquoi, bien souvent, un jeune qui entend cet appel n'aura pas beaucoup de questions à poser, tout au moins à cet instant où surgit l'appel de Dieu. Par cette grâce spécifique qui lui est faite, il découvre en lui le visage qu'il est appelé à reproduire. C'est cela qui l'attire.

Notre vocation de Frère n'a pas en nous son origine. Elle est un don gratuit de l'Esprit-Saint. Nous devons tout faire, par contre, pour en saisir la hauteur, la profondeur, toute la dimension que comporte cette vocation dans le Christ. Mais nous savons, en même temps, que cet appel ne dépend que de Dieu. Nous aurons beau expliquer, accompagner, imaginer tous les moyens pour faire connaître, rien n'y fera sans cette touche de l'Esprit au fond de l'être. Nous devons désirer d'un grand désir que des jeunes entendent cet appel que nous avons entendu et qui comble notre vie. Nous devons prier avec ferveur et non pas du bout des lèvres pour que l'Esprit touche le cœur des jeunes. Nous devons aussi appeler en son nom, le laissant agir ensuite comme il le voudra, et accordant au jeune la grâce d'une réponse libre.

Procéder ainsi dans le domaine de la transmission de l'appel, c'est nous rendre compte, expérimenter, que Dieu a agi ainsi pour nous-mêmes. Si nous sommes Frères, aujourd'hui, alors que nous avons 25, 40 ou 80 ans, c'est parce que l'Esprit nous habite et anime en nous le feu intérieur jusqu'à ce que nous puissions dire d'une manière parfaite, avec Jésus : "*Me voici, Seigneur, pour faire ta volonté*". Notre vocation est d'être l'image de son offrande parfaite, c'est-à-dire de la reproduire jusqu'au don de notre propre vie.

Être pauvre.

Chacun de nos vœux inscrit en nous l'image de Jésus. Le vœu de pauvreté est le choix de le suivre, de marcher où il

marche, sans nous préoccuper du lieu où nous pourrions nous reposer. Par ce vœu nous mettons en œuvre d'une manière radicale le "*Me voici... envoie-moi!*" que Dieu nous adresse. Nous voulons, au plus intime de nous-mêmes, être là où Dieu nous veut, avec l'intime conviction que là aussi sera Dieu, et qu'il prendra soin de nous.

La confiance en la Providence de Gabriel Deshayes et de Jean-Marie de la Mennais se fondait sur cette disposition intérieure. "*Jamais la Providence ne m'a déçu*" disait le Père Deshayes. Si nous n'avons pas cette intime conviction, nous devons nous demander si nous vivons vraiment la pauvreté évangélique. Sans elle, soyons-en assurés, notre mission n'est pas évangélique. Dieu accourt vers celui qui crie : "*Seigneur, viens nous sauver!*" "*Sans toi nous sommes perdus.*" Pour crier ainsi, il faut sentir dans son cœur, peut-être aussi dans son corps, une grande pauvreté. C'est à cela que nous invite le vœu de pauvreté.

Être obéissant.

Le vœu d'obéissance est proche de celui de pauvreté. Tout baptisé ne s'appartient plus. Le Christ est le Maître de sa vie. Le religieux cherche à vivre cette radicale appartenance en utilisant des médiations humaines qui sont, pour lui, les canaux de la grâce de l'Esprit. Ainsi, nous faisons vœu de nous soumettre à un homme, en la personne du supérieur, pour faire ce que Dieu veut. Bien entendu c'est la communauté entière qui discerne et cherche à faire la volonté de Dieu. Mais nous avons choisi de nous soumettre à sa volonté exprimée par l'intermédiaire de celui qui a en reçu mission.

Pour offrir sa vie, entièrement, il faut pouvoir dire avec Jésus : "Père, non pas ma volonté, mais la tienne". Cela suppose parfois un grand dépouillement. L'intensité de la joie de Pâques dépend de l'ardeur du don total de soi. S'il nous est donné de

ressentir le poids de la croix à travers un acte d'obéissance difficile, demandons à Marie la grâce d'aimer jusqu'au bout. Si nous sommes témoins d'une telle épreuve endurée par un Frère, accompagnons-le, comme Marie a accompagné Jésus, non pas pour lui faire rebrousser chemin, mais pour le soutenir afin qu'il aime jusqu'à tout donner.

Être chaste.

Quant au vœu de chasteté, il nous fait encore plus proche du Christ, l'homme parfait. Le destin ultime du corps s'est manifesté lors de l'Incarnation du Verbe de Dieu. En lui, pourrait-on dire, se réalise ce que dit Saint Paul : "*Le corps est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps.*" (1 Co 6, 13)²⁸ En lui aussi se manifeste cette parole de la Lettre aux Hébreux : "*Tu n'as voulu ni sacrifice, ni oblation mais tu m'as façonné un corps*" (He 10, 5). "*Être vierge, au sens chrétien du terme, ne veut pas dire ne pas avoir donné son propre corps à quelqu'un, mais être consacré et être totalement pris par le Christ*"²⁹. Il ne s'agit donc pas de choisir l'état de vie du célibat mais, beaucoup plus profondément, de répondre à un appel à donner son corps à Dieu et à Lui seul. Ainsi, le vœu de chasteté, loin d'être un fait acquis une fois pour toutes, est un chemin d'identification au Christ. Par ce vœu, nous nous engageons dans une purification progressive de tous nos sens. Le corps, l'esprit, tout l'être, deviendront en définitive l'image de Dieu.

Un témoignage attirant.

En nous regardant vivre, le monde doit pouvoir saisir l'appel fondamental qui s'adresse à tout homme et toute femme,

²⁸ Cf Amaldo Pigna, *Repartir du Christ, la spiritualité des vœux*, Ed. des Béatitudes. p. 127

²⁹ Id. p.128

celui qui consiste à ressembler au Christ du fond de l'être. "*C'est précisément la qualité spirituelle de la vie consacrée qui peut ébranler les personnes de notre temps, elles aussi assoiffées de valeurs absolues, et devenir un témoignage attirant*"³⁰. Il n'y a que le consentement intérieur, libre et vrai, qui peut transparaître au travers de nos gestes, nos attitudes et nos paroles de la vie quotidienne.

Les jeunes et les adultes ont besoin de témoins joyeux et libres. Ils savent discerner ce qui est authentique de ce qui est artificiel. L'image du Christ transparaîtra de nous si nous vivons notre vie de Frère comme une libération et un bonheur. Nous n'avons rien à inventer pour cela. Nous avons simplement à vivre avec le plus grand amour notre don à Dieu dans la vie de tous les jours. L'Esprit rendra féconds nos efforts de vérité intérieure. D'un cœur profondément ancré dans l'écoute intérieure de l'Esprit jaillit une source à laquelle beaucoup viennent s'abreuver.

c) SOUS L'IMPULSION DE L'ESPRIT.

La vie consacrée est don de l'Esprit pour l'Église et le monde. Chaque congrégation qui naît est un don pour le peuple de Dieu. Dieu seul, qui aime l'humanité infiniment plus que nous ne pouvons l'imaginer et qui est au milieu de son peuple, sait ce dont il a besoin.

Un don reçu par les fondateurs.

Le charisme de l'Institut est un don de l'Esprit. Nos fondateurs ont voulu des Frères parce qu'ils sentaient à quel point les enfants avaient besoin de cette éducation inspirée par Dieu lui-même. Ils souffraient de voir la misère de ces jeunes et de ces

³⁰ Vita Consecrata n° 93

enfants sans bergers. Et ils savaient d'expérience que le seul berger dont ils avaient besoin c'était le Christ. Par un profond et authentique discernement de la volonté de Dieu, réalisé dans le temps, ils ont été convaincus de la nécessité de fonder des écoles, puis une congrégation de Frères.

Nous sommes appelés à poursuivre leur œuvre avec les mêmes dispositions intérieures nées d'une communion profonde aux sentiments du Christ qui pleurait en voyant un peuple sans bergers. Avant d'organiser ou de planifier, il s'agit de répondre aux inspirations du Seigneur. Dans un cœur qui communie au sien, il fait saisir les urgences et les désirs profonds de son propre Cœur.

Il est éclairant de relire à ce propos ce que l'Église dit de la reconnaissance ecclésiale des congrégations :

"Quand le jugement sur la naissance d'un Institut est formulé uniquement sur l'utilité ou la convenance de son action,... il est manifeste que le véritable concept de la vie religieuse dans l'Église est d'une certaine manière faussé. Pour donner un jugement sur l'authenticité d'un charisme, les conditions suivantes doivent être remplies :

- *une inspiration particulière de l'Esprit-Saint, distincte des dons personnels, même si elle n'en est pas séparée, et qui se manifeste dans l'action et l'organisation;*
- *un désir profond de l'âme de se conformer au Christ pour témoigner de quelque aspect de son mystère;*
- *un amour constructif de l'Église, qui refuse absolument d'y provoquer quelque discorde.³¹*

Voilà donc ce qu'il nous faut croire. Si notre Congrégation a été fondée et si elle remplit sa mission en Église aujourd'hui, c'est sous l'impulsion de l'Esprit. Ceux qui en sont membres sont

³¹ *Mutuae relationes*, sur les relations entre les évêques et les congrégations religieuses, n° 51a

habités par ce même Esprit; ils ne portent réellement des fruits que s'ils agissent selon son inspiration. Le charisme mennaisien est cet immense cadeau de Dieu fait aux jeunes et à son Église. Nous devons en mesurer le poids de grâces. Si nos Frères, avant nous, ont fait tant de bien, c'est grâce au Seigneur. Aujourd'hui, si nous pouvons faire le bien, c'est aussi grâce à Lui.

La dimension spirituelle du Charisme mennaisien.

Nous devons pour cela mieux prendre en compte la dimension spirituelle de notre charisme, sans en faire seulement l'objet d'une recherche intellectuelle. Il n'y pas de charisme sans l'Esprit, donc sans spiritualité qui est la vie dans l'Esprit. Ce charisme, c'est notre vocation, et c'est notre mission. Nous devons tous nous en réjouir et louer le Seigneur pour ce don. Nous devons lui demander d'un grand désir qu'il nous aide à contempler sa présence agissante au cœur de notre mission vécue avec les Laïcs.

Si cette mission est réellement un don de l'Esprit, elle ne peut être vécue qu'en recevant l'aliment de la prière intérieure, à la table de l'Eucharistie et de la Parole, en écoutant et méditant les paroles de nos fondateurs. Nos fondateurs, d'une manière si remarquable, ont su discerner les signes de la présence et de l'action de Dieu. Nous sommes invités à entrer dans leur expérience spirituelle et plus spécialement celle de Jean-Marie de la Mennais que Dieu nous a donné comme guide principal. Relisons ses écrits et les textes de la Règle de Vie. Faisons-le avec un cœur priant, docile et humble, ouvert au dynamisme de l'Esprit.

Frères et Laïcs à l'écoute de l'Esprit.

Reçu par le moyen de la Congrégation des Frères, le Charisme mennaisien appartient à l'Église. En Église, nous devons

donc aller plus loin encore dans notre manière de répondre à notre vocation et de vivre la mission avec les Laïcs. L'écoute de la Parole de Dieu, la prière du cœur, la vie en Église sont des éléments indispensables à la fécondité d'un tel charisme. Le travail réalisé dans la dynamique du Chapitre général de 2006 nous y invite. Il nous faut poursuivre avec audace et discernement. Il ne s'agit pas, encore une fois, de faire preuve d'imagination ou de création, mais d'entrer dans l'Amour brûlant du Cœur de Dieu que l'Esprit nous fait connaître. Dans cette dynamique, nous n'aurons pas peur d'avancer dans l'Espérance.

Nous pourrions dire alors : Dieu était là, et je ne le savais pas! En effet, le Christ est vivant en nous lorsqu'avec les Laïcs, au cœur de la Famille mennaisienne, nous nous mettons au service des jeunes et des enfants. Laïcs et Frères qui partagent quotidiennement la mission éducative le savent bien.

POUR ALLER PLUS LOIN:

- Qu'est-ce qui est au cœur de ma vocation de Frère ?
- Suis-je heureux dans cette vocation ? Est-ce que je la vis avec action de grâce et dynamisme ?
- Est-ce que je dois changer quelque chose dans ma vie pour être vraiment fidèle à cet appel ?
- Comment est-ce que je me situe par rapport à la Famille mennaisienne ? Pour moi, est-ce un appel de l'Esprit ?
- Suis-je désireux que des jeunes répondent à cet appel aujourd'hui ?
- Qu'est-ce que je fais, personnellement, pour aider des jeunes à percevoir l'appel à devenir Frère ?



3

UNE VIE POUR DIEU SEUL

1) UNE VIE DANS L'ESPRIT.

a) L'ABANDON À LA PROVIDENCE.

Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes étaient pétris de cette spiritualité qui consistait à reconnaître en toute chose l'œuvre de la Providence, à en suivre les inspirations, à lui rendre grâce et à lui faire entière confiance.

Un traité sur la divine Providence paru en 1861³², distingue celui "qui vit en Dieu" de celui "en qui Dieu vit". Le premier fait

³² Cet ouvrage publié par le Père Ramière, s.j. attribué par lui au Père Caussade, mort en 1751. Il eut un retentissement considérable. "C'est un des livres dont je vis le plus" disait Charles de Foucauld.

des œuvres pour Dieu, met sa confiance dans sa fidélité à la Règle, son obéissance à la demande du supérieur, ses progrès dans la vertu. Le second, que l'auteur du même document nomme "l'âme intérieure" est celui qui *"aime mieux s'égarer en s'abandonnant à la conduite de l'époux qui le mène sans raison et sans ordre, que de s'assurer en prenant avec effort les routes marquées de la vertu... C'est dans l'intérieur désormais, dans le "château de l'âme" que Dieu se cache et se laisse rencontrer dans l'expérience intérieure"*³³.

Ce qui apparaît ici, c'est le lien profond qui existe entre la reconnaissance de l'action de Dieu dans la vie courante et le fait de se laisser conduire par lui. Plus que de faire des œuvres, ce qui semble alors compter, c'est de se savoir aimé par Dieu et de tout faire par amour pour Lui. L'abandon en la Providence est l'expression d'une relation fondée sur l'Amour. Se savoir aimé de Dieu entraîne la certitude, parfois même dans la nuit de la foi, de ne jamais être abandonné.

Pourtant, nous savons d'expérience qu'il est plus facile de faire confiance en ses propres œuvres, que de s'abandonner réellement au bon vouloir de Dieu. Il est si tentant de mettre toute sa confiance dans le fait d'avoir tout prévu, tout organisé. Par crainte peut-être, nous ne laissons, pour ainsi dire, aucune chance à Dieu d'agir à sa guise. Nous n'aimons pas l'imprévu et nous peinons à croire que Dieu puisse être sans cesse à nos côtés. En fait, c'est à notre manière d'agir que nous pouvons constater si nous faisons des œuvres pour Dieu ou si nous cherchons à faire l'œuvre de Dieu, à bâtir son Royaume. Dans le premier cas nous aurons tendance à lui dire : "Tu vois ce que je fais pour toi !" Dans le second : "Seigneur, me voici, montre-moi ce je dois faire pour que ton Règne vienne."

³³ Dominique Salin, *L'abandon à la Providence*, revue Christus n° 218, mai 2008

L'Évangile nous relate l'expérience même des apôtres, lents à croire et à comprendre. Ils étaient pressés, eux-aussi, de servir leur Maître. Mais ils ne le laissaient pas aisément faire ce qu'il voulait. Rappelons-nous l'épisode des enfants qui entouraient Jésus alors que les disciples voulaient les chasser. Pensons aussi à Pierre qui ne pouvait pas supporter que Jésus parle de sa mort prochaine, et à Jean-Baptiste à qui Jésus dit : "Laisse faire maintenant..." (Mt 3, 15) alors qu'il refusait de le baptiser dans l'eau du Jourdain. Relisons donc notre vie. Sommes-nous ouverts aux "surprises" de Dieu? Lui permettons-nous d'agir sans nous? Sommes-nous convaincus qu'il peut avoir d'autres manières que nous pour toucher les âmes? L'écoutons-nous suffisamment pour cela ? Lui demandons-nous son avis? Trop pressés, trop affairés, nous avons déjà fait le travail !

Nous connaissons bien ce conseil spirituel qui consiste à tout faire comme si tout dépendait de nous et en même temps à croire que tout dépend de Dieu. Nous savons qu'il est difficile à mettre en œuvre. Craignant de ne pas bien faire, nous sommes parfois tentés d'en faire trop ! Pourtant, "*Dieu est si bon, qu'il daigne nous savoir gré de ce que nous nous reposons sur son infinie bonté: il aime à nous voir dormir sur son sein: notre paix est sa gloire.*"³⁴ En définitive, l'abandon en la Providence est le fruit de l'Esprit dans un cœur qui a appris à discerner l'action de Dieu dans sa vie. Voir Dieu à l'œuvre, lui rendre grâce en tout temps, ouvre l'être à une douce et forte certitude que son Amour est agissant et qu'il est Providence.

b) FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU.

Dans cet esprit, nous comprenons mieux ce que signifie l'expression : "Faire la volonté de Dieu". Celui qui cherche à faire

³⁴ Jean-Marie de la Mennais, *Mémorial* p. 13

ce que Dieu veut n'est pas soumis à la peur, il est soulevé par l'amour. "*Ne vous conformez pas au monde présent*" nous dit Saint Paul (Rm 12, 1-2). Car ce monde dans lequel nous vivons, selon la conception de Paul, est appelé, depuis l'avènement de Jésus, à être transformé par Dieu. Il ne doit donc pas nous dicter sa loi. C'est le Christ qui aujourd'hui est le législateur. C'est Lui qui définit sa Règle de vie. Pour cela, poursuit Saint Paul, "*soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence*". Suivre le Christ apporte un changement radical à l'échelle des valeurs sur laquelle nous pouvons bâtir notre vie. La Croix de Jésus devient le critère fondamental qui permet à ceux qui croient en Lui d'entrer dans la pensée du Père et d'aimer comme Lui. Pour discerner la volonté de Dieu, à présent, il faut regarder Jésus sur la croix. Sans cette contemplation l'intelligence du cœur s'obscurcit et ne peut "se renouveler".

Paul poursuit : discerner la volonté de Dieu, c'est comprendre "ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait". Fait la volonté de Dieu, celui qui communie en vérité à ses sentiments et qui trouve agréable ce qui lui est agréable, celui qui trouve bien et juste ce qui est bien est juste aux yeux de Dieu. Les "signes" de Dieu ne peuvent être lus que par un cœur qui lui ressemble et qui peut, à la manière de Jésus, "tressaillir de joie" en voyant l'œuvre du Père. Mais, ses pensées ne sont pas nos pensées. Et l'Adversaire est à l'affût. Il est habile à nous faire prendre notre volonté pour celle de Dieu.

Paul, à nouveau, nous exhorte : "*Tenez-vous donc debout avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures le Zèle à proclamer l'Évangile de la paix; ayez toujours en main le bouclier de la foi grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais; enfin recevez le casque du Salut et le glaive de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire la Parole de Dieu*". Et il continue: "*Vivez dans la prière et les*

supplications; priez en tout temps dans l'Esprit; apportez-y une vigilance inlassable..." (Ép 6, 14-18)

Celui qui cherche la volonté de Dieu doit se tenir debout, dans l'amour de la Vérité et la recherche de la Justice. Non pas endormi, mais prêt pour le combat. C'est l'attitude du chrétien : l'homme debout dans la plénitude de la stature du Christ. C'est l'attitude du combattant qui n'a pas peur, qui sait en qui il a mis sa foi et qui est sûr, dans le Christ, d'être vainqueur.

Celui qui cherche la volonté de Dieu est celui qui a un grand zèle à proclamer l'Évangile de la paix. Il est rempli de l'ardeur du disciple à faire connaître et aimer son Maître, du désir de porter la Parole avec la certitude que le Maître travaille déjà dans les cœurs.

Celui qui veut faire ce que Dieu veut se munit du bouclier de la foi et du glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. La Foi est un bouclier qui désarme le Mauvais et annihile sa prétendue force. La Parole de Dieu, puissance de l'Esprit, guérit, relève, pacifie, purifie et sauve.

Enfin, c'est au cœur de la prière que se vit le véritable combat spirituel. C'est là le lieu de la rencontre avec Dieu, en esprit et en vérité. Prier c'est entrer dans la vigilance du cœur qui aime et qui écoute. Sans la prière nous ne pouvons vaincre "les traits enflammés du mauvais" ni nous tenir debout dans la vérité. Prier c'est désirer ce que Dieu désire.

2) QUELQUES ATTITUDES FONDAMENTALES.

a) VIGILANCE ET CLAIRVOYANCE.

"Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation" disait le Seigneur à Pierre, Jacques et Jean alors qu'il entraînait en agonie.

Comme en écho, nous lisons dans l'Apocalypse : "*Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur*" (Ap 3, 3). Jésus nous appelle à la vigilance, non par peur mais par amour, comme lui-même qui veille sur ses disciples pour qu'aucun d'entre eux ne se perde (cf Jn 17, 12).

La Règle de Vie nous est donnée comme une invitation à veiller sur notre cœur pour qu'il ne se perde pas mais reste fermement attaché au Christ pour la vie. "*Plus que toute chose, veille sur ton cœur*" (Pr 4, 23).

Elle nous appelle à la vigilance par rapport à notre manière de vivre le vœu de pauvreté. Avant d'envisager la pauvreté communautaire, la Règle de Vie interroge le Frère sur sa pratique personnelle. "*Le Frère sait qu'il peut reculer les limites de sa pratique personnelle de la pauvreté...*" (D 44). La première recommandation que fait notre Règle de Vie est d'inviter chacun à discerner, à examiner sa vie et à faire les choix qu'il juge bon de faire. Être pauvre, comme le Christ le demande, suppose une grande écoute intérieure pour saisir ce qu'il veut. Sans doute aussi, pour un cœur généreux, faut-il l'aide d'un "père spirituel".

La Règle de Vie nous rappelle aussi, dans le domaine de la chasteté consacrée, que "*la fidélité libre et généreuse à ce don précieux de Dieu exige un combat toujours difficile, parfois douloureux*" (D 37). Nous devons veiller sur la chasteté de notre cœur qui peut être partagé entre des attachements plus ou moins élucidés et le désir de vivre avec droiture et vérité. Les relations que nous sommes amenés à avoir dans le cadre de notre mission, les multiples sollicitations qui nous arrivent à travers les médias, sont autant d'occasions d'exercer notre vigilance. Un cœur attentif et clair sait discerner, dans la paix et la joie, ce qui est exprimé le mieux son attachement premier et ultime au Christ. Sa conscience éclairée par l'Esprit lui permet de faire un juste discernement.

La Règle de Vie, enfin, nous invite à une même attitude en ce qui concerne le vœu d'obéissance. Rechercher la volonté de

Dieu à travers les médiations humaines accueillies comme une grâce suppose un cœur éclairé par la foi. Notre livre de la Règle est ainsi, pour nous, un chemin de vie. Nous devons, pour cela, nous en nourrir et l'aimer comme un ami fidèle. Mais surtout, nous devons nous laisser transformer par elle. C'est le plus sûr moyen d'apprendre à suivre Jésus, humblement et avec zèle, à la manière de Jean-Marie de la Mennais et de Gabriel Deshayes. Elle nous aidera à discerner avec plus de justesse ce que Dieu veut pour nous dans la vie quotidienne. Obéir à la Règle de Vie, c'est écouter l'Esprit et se mettre à l'école de Fils bien-aimé. Cette attitude permet à l'intelligence et au cœur de discerner et d'aimer ce qui est bon.

*"Le cœur de l'homme est une place disputée. Comment connaître les "tromperies" du démon ? Il s'agit d'abord de veiller à la porte de son cœur, et à chaque suggestion qui se présente, demander: es-tu des nôtres ou du parti adverse?"*³⁵. La véritable clairvoyance est à ce prix.

b) LA PRIÈRE DU CŒUR.

Paul nous le demande : *"Tenez-vous à la prière; qu'elle vous garde sur le qui-vive dans l'action de grâce"* (Col 4, 2). La prière, fondée sur la Parole, nous guérit de la dispersion des pensées et nous ouvre à l'attention à Dieu. Ce n'est pas une prière qui cherche sans cesse des émotions ou des éclairages nouveaux, mais un dialogue humble qui se laisse toucher et convertir, à la manière du publicain de l'Évangile. *"Ne faites pas de longs discours en parlant à Dieu, de peur que cette vaine recherche de paroles étudiées et inutiles ne dissipe l'attention de votre esprit... Une seule parole du publicain attira sur lui la miséricorde de*

³⁵ Marie-Amélie Le Bourgeois, *La lutte contre les passions*, Christus n°218HS p. 139

Dieu. Et une seule parole pleine de foi sauva le larron. Les longs discours remplissent d'ordinaire de vaines images l'esprit de celui qui prie et confondent son attention au lieu que peu de mots sont capables de la recueillir."(Jean Climaque)³⁶

La prière du pauvre est celle qui touche Dieu et ouvre à l'action de l'Esprit : "*Pour moi, mon Dieu, je suis un mendiant et un pauvre : mon Dieu, assiste-moi!*" (Cassien)³⁷. Comme nous le disions déjà plus haut, la prière est l'acte le plus précieux car il nous oblige à la vérité sur nous-mêmes. C'est pourquoi nous avons tant de mal parfois à laisser cette prière jaillir du cœur sans mots, dans le silence. C'est aussi la raison pour laquelle nous devons être très attentifs à respecter la prière secrète de chacun. Il y a là une relation personnelle qui ne peut se partager, au risque de la fausser. Le partage de la prière est bon s'il se fait à l'écoute commune de l'Esprit qui parle à la communauté. Mais on doit veiller à ne pas empêcher le frère de demeurer à l'écoute du Seigneur qui lui parle secrètement? Ce dialogue intérieur est propre à changer et à guérir ce qui, en notre âme, a besoin de la touche bienfaisante du glaive de l'Esprit-Saint.

La prière spontanée et secrète du cœur, la reprise d'un passage de l'Écriture médité le matin, n'ont pas pour objet de découvrir d'autres lumières intérieures artificiellement sollicitées. L'expérience montre qu'il n'en est rien et qu'alors on a vite fait de laisser tomber un "exercice" dont on ne voit pas le sens ni l'efficacité. Par ces prières sans cesse répétées, s'opère en nous la conversion du cœur. Lisons les psaumes, nourrissons-nous de ces prières, elles nous apprendront le chemin du cœur : "*Dieu, viens à mon aide, Seigneur, vite à mon secours.*" (Ps 69, 2)

³⁶ Ibidem

³⁷ Ibidem

c) *L'HUMILITÉ, MÈRE DES VERTUS.*

L'humilité est la "mère, racine, nourrice, base et lieu de toutes les autres vertus" disait saint Jean Chrysostome. Et pour Cassien, la première des vertus c'est la "discrétion", c'est-à-dire à la fois, le "discernement des esprits", le "juste milieu", "l'amour en acte". Pour lui l'humilité est une affaire de clairvoyance, de mesure et de charité. Dans le fait de s'ouvrir de la vérité de son cœur à un Père spirituel il en voit une vraie manifestation. À travers cette relation d'aide, en effet, on se montre tel que l'on est avec le seul objectif de se convertir. "*Plus on cache ses pensées, pense-t-il, plus elles se multiplient et prennent vigueur. Comme un serpent sorti de sa tanière s'enfuit aussitôt, ainsi la mauvaise pensée, à peine manifestée, se dissipe.... Qui manifeste ses pensées est bientôt guéri. Qui les cache se rend malade d'orgueil.*"³⁸

L'humilité n'est donc pas à confondre avec la timidité ou une fausse crainte de se mettre en avant. Une telle timidité peut n'être que l'expression de la peur de déplaire, de donner une mauvaise image de soi. L'humilité, c'est cette attitude de vérité qui permet de se montrer tel que l'on est à Dieu et aux hommes, tel un pauvre serviteur, un pécheur qui a besoin de l'aide de ses frères. L'humilité vraie va avec un amour de soi authentique qui n'est pas fermeture sur soi, mais don de soi à l'autre. Les vrais saints, qui possédaient cette humilité, ne connaissaient pas la crainte, sinon celle de ne pas faire la volonté de Dieu.

L'humilité conduit à la patience et à la maîtrise de soi, à la charité et à la droiture du cœur. Elle est, selon le mot de Grégoire de Nysse, une "*descente vers les hauteurs*". Et Origène : "*L'humble marche dans la grandeur, vit dans les merveilles qui le dépassent*" (Contra Celsum VI, 15). L'humilité est la condition

³⁸ Ibidem

d'une vraie prière et de l'authentique charité fraternelle. Il suffit pour s'en convaincre de regarder Marie, et pour être humble, de l'imiter; la regarder courir au service d'Elizabeth, et comme elle se mettre au service du Frère le plus proche. En imitant Marie, on est assuré d'imiter le Christ. Alors toute épreuve sera une grâce qui nous fera connaître le secret de l'Amour qui nous habite. *"Si donc nous voulons que le Seigneur fasse en nous et par nous de grandes choses, il faut qu'il voie au fond de notre cœur une véritable et sincère humilité."*³⁹

³⁹ Jean-Marie de la Mennais, *Sermon VIII*, 2512

POUR ALLER PLUS LOIN:

- Que signifie, pour moi, l'abandon à la Providence ?
- Quels sont les obstacles que je mets à cet abandon ?
- Que signifie pour moi faire la volonté de Dieu ?
- La prière du cœur, la prière continuelle, est-ce une réalité pour moi ? Quel est l'appel que je pressens ?
- Qu'est-ce qui, en moi, est un obstacle à l'unité de vie ?
- Qu'est-ce qui m'aide à réaliser l'unité entre mission et consécration ?



4

FORTIFIER L'HOMME INTÉRIEUR

1) LA PRIÈRE DES PSAUMES.

"Psaumes, mes chers psaumes, pain quotidien de mon espérance, voix de mon service et de mon amour de Dieu, prenez sur mes lèvres votre plénitude. Chers psaumes, vous ne vieillissez pas, vous êtes la prière inusable..."⁴⁰

A travers les psaumes, la prière de l'homme intérieur prend toute sa dimension. Elle dépasse les limites de son cœur pour s'ouvrir à la dimension du cœur du Christ. Elle entre dans le dialogue de l'Époux avec l'Épouse, du Christ avec l'Église.

⁴⁰ Père Yves Congar, *La Vie spirituelle*, n° 775, mars 2008, p. 115

Nous entrons dans cette prière de l'Église et du Christ lorsque, le matin et le soir, en communauté, nous prions ces psaumes. Nous sommes alors invités à ouvrir notre horizon aux dimensions de l'Église et du monde, et à avoir le regard du Christ. Sommes-nous bien conscients de ce qui se vit alors ?

"Bien que toute la sainte Écriture exhale la grâce, c'est surtout vrai du savoureux livre des psaumes," remarque Saint Ambroise dans son commentaire sur le premier psaume. Le psaume, continue-t-il, *"on le chante pour se réjouir, on l'apprend pour s'instruire"* car il nous enseigne le Christ.⁴¹

Lorsque nous prions ensemble les psaumes, notre prière entre dans la prière de toute l'Église, et même dans la prière du Christ lui-même. Dans l'office divin, nous ne prions pas à titre privé, nous sommes invités à *"être joyeux avec ceux qui sont joyeux, et à pleurer avec ceux qui pleurent"* comme le dit Saint Paul. La prière des psaumes ouvre notre cœur au monde entier, dans la charité du Christ.

La prière des psaumes est une éducation de l'âme qui est appelée à s'accorder à la voix du Christ et de l'Église. *"Psalmodier, c'est ne faire qu'un avec la Parole, se fondre en elle. Nous récitons des paroles qui nous sont données. Mais tandis que nous les récitons, nous devenons un avec elles, nous les faisons sortir de notre cœur tout en nous laissant conduire par elles jusqu'au mystère le plus intime de notre cœur et jusqu'au mystère de Dieu lui-même."*⁴²

Chanter les psaumes, c'est donc un travail de conversion du cœur. En les priant avec nos frères, en unissant nos voix dans une même prière que nous sommes invités à faire nôtre, nos sentiments les plus profonds sont invités à changer. Peu à peu, au fil des mois et des années, les mots que nous chantons descendent

⁴¹ Dom Robert Le Gall, *La saveur des Psaumes*, éditions C.L.D. p. 25

⁴² Dom Anselme Grün, *Psalmodie contemplative*, dans Liturgie n° 105

en nous. C'est le Christ lui-même qui vient faire sa demeure en nous, comme il la fait au milieu de nous qui sommes réunis en son Nom. Il faut des années pour que cette œuvre d'assimilation se réalise. Il faut la patience du jardinier qui attend que le temps soit venu pour récolter les fruits de ses efforts. Si nous avons parfois l'impression que ces psaumes n'expriment pas notre prière, réjouissons-nous de ce que le Christ, ainsi, nous fasse sortir de nous-mêmes pour entrer dans l'amour de son Cœur qu'est l'Église. La prière de l'office divin est aussi une école, une pédagogie qui nous aide à prier ce que l'Esprit lui-même a inspiré. La manière dont notre cœur fait l'effort d'adhérer à la prière des psaumes lui permet de se préparer à entrer dans les voies de l'oraison.

"Reprenant ces mots illuminés et rendus savoureux, nous les adressons à Dieu avec dilection : ce sont pour lui des "caresses de mots"⁴³ et ils nous restent longtemps sur ce "palais du cœur" dont parle saint Grégoire le Grand, comme une douceur divine. Voilà qui, de proche en proche, est capable d'unifier et de simplifier notre psalmodie, en nous faisant suivre avec liberté le flux des psaumes" écrit Monseigneur Robert Le Gall⁴⁴.

Nous saurons donc entrer ensemble dans cette prière de l'Église, dans ces mots que le Christ a priés. Les mots qu'éventuellement nous souhaitons ajouter ne doivent qu'aider chacun à entrer dans sa propre rencontre avec l'Esprit qui lui apprend à prier. Car cette prière, qui élargit le cœur, doit toucher l'âme de chacun dans ce qu'elle a d'unique. Nous serons donc plus attentifs au climat d'écoute, de silence, de simplicité qui entoure notre prière, qu'aux explications qui risquent davantage – si elles prennent trop de place – d'affaiblir la vigilance du cœur, que de la renforcer.

⁴³ L'expression est du Père Beauchamp, s.j., *Psaumes nuit et jour*, p. 94

⁴⁴ Dom Robert Le Gall, *La saveur des Psaumes*, éditions C.L.D. p. 33

Si nous le pouvons aussi, faisons tout pour que ces psaumes soient chantés. Comme l'écrit Monseigneur Robert Le Gall : "*le mot psalmos en grec signifie l'action de toucher une corde pour la faire résonner : un psaume est un poème sacré destiné à être chanté avec accompagnement d'instruments à cordes*"⁴⁵. C'est une grâce insigne car le chant construit la communauté et ouvre le cœur à l'amour et à la joie. "*La discipline du chant n'est pas chose purement esthétique; elle est une aide pour la prière contemplative, un chemin pour devenir un avec soi-même dans son propre cœur et pour expérimenter l'unité de la communauté*"⁴⁶. C'est aussi ce que disait Saint Basile : "*En chantant les psaumes, ils se font un cœur attentif*". Souvent, il est vrai, le petit nombre ne nous permet pas facilement d'unir nos voix. Ici ou là cependant, on n'hésite pas, même dans une communauté de trois Frères, à chanter quelques psaumes. C'est plus facile lorsqu'un instrument - la guitare, la cithare ou le clavier - peut se mêler à la prière de communauté pour faire la quatrième voix. Mais si cela n'est pas possible, il existe une manière de proclamer ensemble les psaumes qui manifeste le souci de l'unité. C'est celle-là qu'il faut privilégier.

2) L'ÉCOUTE DE LA PAROLE VIVANTE.

Nous n'avons pas le Saint-Sacrement dans notre chambre, mais nous pouvons avoir les saintes Écritures. Ce livre devrait y trouver sa place, ouvert comme notre cœur qui ne doit jamais se fermer pour donner et pour accueillir.

Le Livre est ouvert comme pour entrer en dialogue à toute heure du jour et de la nuit. L'Ami est là qui donne "*à celui qui a soif, de la source d'eau vive, gratuitement*" (Ap 21, 6b).

⁴⁵ Dom Robert Le Gall, op.cit. p 30

⁴⁶ Dom Anselme Grün, op. cit., p. 115

Aujourd'hui un Frère ne peut vivre sans cette nourriture quotidienne, sans cette attention continuelle à la Parole qui sans cesse vient à lui. Il nous est difficile de lui accorder beaucoup de temps, mangés que nous sommes par le travail quotidien. Pourtant, le regard posé sur ce Livre devrait éveiller en nous le désir d'aller à la Source pour y puiser ne serait-ce qu'une gorgée de cette eau qui donne goût à toutes nos activités.

"... *Les manuscrits contenant les paroles du Seigneur, chaque fois que je les trouverai abandonnés où ils ne doivent pas être, je veux les recueillir, et je prie qu'on les recueille, pour les placer en un lieu plus digne*" écrivait François d'Assise. Celui qui a tant cherché à imiter Jésus avait pour ses paroles un amour si fort qu'il ne pouvait souffrir qu'on ne leur porte pas la vénération qu'il avait pour Lui. Sa Parole c'est Lui. Prendre le Livre à pleines mains, c'est recevoir Jésus, le Verbe fait chair, comme Marie à la descente de la croix. "*Ce n'est pas là idolâtrie, culte matériel : c'est délicatesse*"⁴⁷

Évidemment, le Livre n'est pas fait pour être regardé. Il est fait pour être lu. Mieux, pour être mangé. "*Je pris le petit livre de la main de l'ange et le mangeai. Dans ma bouche, il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, mes entrailles en devinrent amères*" (Ap 10, 10). Par notre manière de lire la Parole, nous exprimons notre faim. Pussions-nous avoir la grâce de goûter avec amour de ce miel qui vient de Dieu et de saisir que nous sommes appelés à devenir Parole, à la suite de Jésus, comme nous sommes appelés à livrer notre corps et à verser notre sang avec Lui.

Pour manger, digérer ce Livre afin qu'il descende jusqu'à notre cœur, il nous faut quelques conditions : le désirer et le décider. Nous l'avons déjà dit, cette étape est importante car sinon rien ne commencera vraiment. Il est possible que nous le

⁴⁷ François Cassingena-Trévedy, *Quand la Parole prend feu*, Vie monastique n°36, Abbaye de Bellefontaine, p. 12

désirions, plus ou moins clairement. Nous avons donc une décision à prendre pour réserver du temps à la lecture priante de la Parole. Celui qui cherche vraiment à se laisser conduire par l'Esprit sentira dans son cœur qu'il est invité à trouver des moments où il pourra vraiment entrer dans la démarche de l'écoute de la Parole. Les trente minutes d'oraison du matin en seront enrichies. C'est l'expérience à laquelle nous invite la Règle de Vie.

Nous avons besoin aussi de lire d'autres livres qui pourront nous aider à entrer dans le mystère de la Parole qui vient à nous. Il ne s'agit pas alors seulement d'une approche purement intellectuelle. Cette lecture, toute lecture spirituelle, doit nourrir l'intelligence, mais surtout le cœur. Disons qu'elle doit nous permettre d'accueillir la Parole comme nous voulons accueillir le Christ. *"Rejoindre l'expérience spirituelle des grands saints aide à la découvrir de l'intérieur car le même Esprit agit dans l'Église, suscite les saints, a inspiré les auteurs sacrés et parle au cœur de chacun"*⁴⁸

Mais surtout, il nous faut aborder le Livre des Écritures saintes avec un cœur ouvert et disposé à la rencontre avec Dieu. Prier l'Esprit qu'il nous aide à lire la Parole dans son unité. *"La Lectio divina fait éclater toutes les cloisons chronologiques"*⁴⁹. Nous n'allons pas lire un passage, nous allons à la Parole! Chaque mot, chaque verset fait partie de tout l'ensemble. Il ne peut se lire que dans cet ensemble, comme on goûte les harmoniques propres à un instrument au cœur d'une symphonie. *"Dès lors, se mettre à la Lectio divina, c'est aller au concert !... Écoute la plénitude océane de la Bible dans le creux de chaque verset comme dans le creux d'un coquillage... Écoute simultanément la multitude*

⁴⁸ Mgr Pierre-Marie Carré, archevêque d'Albi (France), Intervention faite pendant le dernier Synode sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église.

⁴⁹ François Cassingena-Trévedy, *Quand la Parole prend feu*, p. 35

vocale"⁵⁰. Pour cela, demandons à l'Esprit-Saint de nous y aider. Seul l'Esprit qui a inspiré ces mots peut aider à les entendre. Toute lecture de la Parole doit être précédée par un silence intérieur pendant lequel nous devons nous tourner vers l'Esprit qui est là pour éclairer l'âme qui vient manger de cet aliment incomparable. "Si tu savais le don de Dieu !" Si nous connaissions le feu qui brûle en nous lorsque nous nous mettons à la lecture de la Parole !

Le dernier Synode nous rappelle l'urgence, pour nous, Frères, d'écouter la Parole et de la faire aimer autour de nous, surtout auprès des jeunes. "*Nous nous trouvons réellement face à une urgence éducative*" dit l'un des intervenants au Synode⁵¹ qui avait auparavant affirmé que le christianisme n'est pas religion du livre, mais religion de la parole... "*une parole vivante, ouverte de manière dynamique à la vérité de la révélation qu'elle contient.*" "*L'Apôtre nous rappelle, ajoute-t-il, que "la parole de Dieu n'est pas enchaînée"* (2 Tm 2, 9). Nous sommes toujours face au caractère inépuisable de la Parole de Dieu; elle est comme le buisson ardent qui brûle mais ne se consume pas. Nous pour qui la parole est si étroitement liée à notre mission d'éducation, nous devons apprendre à l'écouter quand elle nous vient de Dieu, avant de la proclamer avec force et amour. "*Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur.*" (He 4, 12)

*"Les paroles de vie, les paroles vivantes ne peuvent se
conserver que vivantes,
Nourries, vivantes,
Nourries, portées, chauffées, chaudes dans un cœur vivant.
Nullement conservées moisis dans des petites boîtes en bois
ou en carton.*

⁵⁰ Id. p. 36

⁵¹ Mgr Salvatore Fisichella, président de l'Académie pontificale pour la vie.

*Comme Jésus a pris, a été forcé de prendre corps, de revêtir la chair
 Pour prononcer ces paroles charnelles et pour les faire entendre,
 Pour pouvoir les prononcer,
 Ainsi nous, pareillement nous, à l'imitation de Jésus,
 Ainsi nous, qui sommes chair, nous devons en profiter,
 Profiter de ce que nous sommes charnels pour les conserver,
 pour les réchauffer, pour les nourrir en nous vivantes et charnelles....⁵²*

3) LE SILENCE INTÉRIEUR.

"L'appel à la sainteté ne peut être entendu et suivi que dans le silence de l'adoration devant la transcendance infinie de Dieu. Nous devons confesser que nous avons tous besoin de ce silence chargé de présence adorée: la théologie, pour pouvoir mettre pleinement en valeur son âme sapientiale et spirituelle; la prière, pour qu'elle n'oublie jamais que voir Dieu signifie descendre de la montagne avec un visage si rayonnant qu'il faut le couvrir avec un voile; l'engagement, pour renoncer à s'enfermer dans une lutte sans amour ni pardon.... Dans la pratique, cela suppose une grande fidélité à la prière liturgique et personnelle, aux temps consacrés à l'oraison mentale et à la contemplation, à l'adoration eucharistique, aux retraites mensuelles et aux exercices spirituels."⁵³

Pas d'écoute de la Parole sans silence intérieur, pas d'annonce de la Parole sans éducation au silence, sans

⁵² Charles Péguy, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, dans Œuvres poétiques complètes, ed. Gallimard 1962, P 588-591, cité par Mgr Le Gall, op.cit. p. 47

⁵³ Vita Consecrata n°38

apprentissage de l'accueil intérieur de l'Esprit, pas d'éducation sans permettre au jeune d'entendre celui qui frappe en secret à la porte de son cœur.

Il n'est pas rare aujourd'hui de voir des jeunes séduits par une expérience de vrai silence, non pas un silence vide, mais un silence qui ouvre à un ailleurs, à un Autre. Elle n'est pas facile souvent. Elle est formatrice, toujours !

Madeleine Delbrêl⁵⁴ qui a vécu en plein monde, en plein "bruit", cette expérience unique du silence intérieur, peut nous en montrer le chemin. Contemplative dans la vie quotidienne, au cœur de la ville, donnée à Dieu et aux autres, elle n'a pas écrit de traité sur la prière mais elle a vécu intensément la présence de Dieu au cœur de sa vie quotidienne, dans sa vie de travail et de relation avec les hommes. Elle a su prier dans la rue, écouter la Parole et parler de Dieu en tout lieu, parce qu'elle avait appris à le rencontrer en tout lieu. *"Si tu vas au bout du monde, tu trouves la trace de Dieu ; si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu lui-même"*, disait-elle.

Madeleine devint apôtre le jour de sa conversion. L'annonce de l'Évangile devint sa passion, car elle savait que la vie sans Dieu est vide de sens, et qu'il n'y a pas de misère plus grande que de ne pas le connaître. Elle ne pouvait rencontrer quelqu'un sans qu'elle ressent le désir qu'en lui habite la même joie qui inondait son cœur.

Et dans cette pastorale de la vie quotidienne, elle apprit à reconnaître la voix de Dieu dans la rencontre des pauvres. Dans le bruit de la vie de tous les jours, elle a trouvé le désert de la rencontre personnelle avec son Dieu.

⁵⁴ Madeleine Delbrêl (1904-1964) se convertit à l'âge de 20 ans, après avoir professé un athéisme radical. Ses écrits manifestent des talents poétiques et surtout une profonde vie mystique. Sa cause de béatification a été introduite à Rome en 1990.

Le silence, pour Madeleine, n'est pas d'abord absence de bruit, mais écoute.⁵⁵ Faire silence, c'est écouter Dieu qui parle. Et Dieu parle partout, aussi bien dans la prière qu'au cœur de l'action, dans l'église aussi bien que dans le monde où il nous appelle. Madeleine sait d'expérience qu'il est important de ne pas laisser passer les plages de silence que nous pouvons trouver mais elle remarque : "*si le bruit interdisait le silence, comment les pauvres pourraient-ils être évangélisés ?*" Jésus nous en montre l'exemple, lui qui aimait retrouver son Père dans le silence de la nuit et du désert, mais aussi dans les supplications de la foule qui accourait pour l'entendre et recevoir de lui la guérison.

À la manière de Jésus, par notre vocation nous sommes invités à faire entrer le silence dans le monde pour qu'il écoute Dieu. Dans la vie quotidienne, nous écoutons Dieu au creux de notre silence si nous évitons les paroles et les préoccupations inutiles. Faire silence dans l'être profond est tout un art qui s'acquiert lorsque le désir de trouver Dieu et de faire sa volonté est premier. Tout est en nous une question de désir. Que veux-tu ? Qui cherches-tu ?

*"Ce n'est pas pour que nous nous taisions que le silence existe. Dans ce cas, il ressemblerait fort au mutisme qui n'a jamais été autre chose qu'une infirmité chez des êtres auxquels Dieu a donné la parole, vraisemblablement pour parler."*⁵⁶ Pourquoi le silence existe-t-il alors ? Pour que nous écoutions ! N'a-t-il pas reproché à son peuple d'être dur d'oreille : "*Je vous ai parlé, mais vous n'avez pas écouté.*" (Dt 1, 43) Ce sont les cœurs endurcis, comme celui de Pharaon, qui n'écoutent pas. Si Dieu a donné la parole, il a aussi donné l'écoute. Et lui, le premier à avoir pris la Parole pour s'adresser à l'homme a aussi été le premier à l'écouter.

⁵⁵ Cf Testimonio n° 229, Patricia Villarroel, *Hablar hoy desde la cotidiano*, p. 54, septembre-octobre 2008

⁵⁶ Madeleine Delbrêl, *La Joie de croire*, Seuil, coll. "Livre de Vie", 1995 – p.120

Celui qui fait silence sait aussi écouter. Reconnaître Jésus dans le petit et le pauvre, n'est donné qu'à un cœur qui écoute et ne dit pas de vaines paroles. Nous pouvons faire silence, ainsi, aussi bien dans la rue que dans une classe, sur une cour de récréation autant qu'à l'oratoire. Les paroles sur nos lèvres, la lumière du regard, expriment alors la proximité du Christ.

"Écoute, Israël! Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur; tu les répéteras à tes fils; tu les leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout..." (Dt 6, 4-7). Le silence intérieur est une porte ouverte à l'écoute du cœur, que nous soyons debout ou couché, qu'il y ait du bruit ou qu'il n'y en ait pas. Écouter, c'est aimer la volonté de Dieu et la mettre en pratique. Écouter, c'est aimer.

4) UN CORPS POUR LA PRIÈRE.

Parfois, quand nous évoquons l'intériorité, la vie spirituelle, nous avons l'impression de parler d'un monde invisible qui n'a rien à voir avec les sens et le monde. Il faudrait sortir de notre corps pour y avoir accès. Voilà bien une erreur qui, avouons-le, nous empêche bien souvent d'entrer plus joyeusement et plus ardemment dans une vraie expérience spirituelle. Demandons-nous donc ce que nous faisons de notre corps et quelle place nous lui donnons dans cette recherche de l'homme intérieur ?

C'est la personne tout entière qui aime, qui travaille, qui étudie, qui prie... *"L'homme devient vraiment lui-même quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité. [...] Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme,*

*la personne, qui aime comme créature unifiée, dont fait partie le corps et l'âme.*⁵⁷

Parfois, ou souvent, nous ne pensons pas que notre corps doit prier aussi bien que notre âme. C'est comme s'il n'était pas convié. Ne ressentons-nous pas comme une frustration intérieure lorsque nous prions l'office divin en restant assis. Le corps n'est-il pas autorisé à s'exprimer ? La liturgie de l'Église, qui sur ce point comme sur d'autres exerce une bonne pédagogie, nous invite à associer le corps. Commencer la prière en étant tous debout dit clairement notre engagement, notre désir d'avancer sur le chemin de Dieu et d'avancer ensemble. Chanter debout le Magnificat, comme l'Église le propose, c'est associer le corps à l'action de grâce si forte qui montait du cœur, de l'âme et du corps de Marie portant l'enfant du Salut. Pourquoi notre corps resterait-il absent à cette louange ?

Pour que vive en nous l'homme intérieur, nous devons lui associer le corps. Chacun, pendant la prière personnelle de l'oraison, peut examiner comment son corps prie. Peut-être serait-il surpris de constater qu'il ne l'associe pas, qu'il peut même parfois le sentir un peu gênant.

"Je me tiens à genoux, dit quelqu'un, quand je fais oraison. Il m'est impossible de prier autrement." Un autre : "Je reste étendu de tout mon long par terre dans ma chambre, le front contre le sol. Ce geste me prépare bien à l'oraison et surtout à l'oraison de nuit." Et encore : "Parfois, je me mets debout pour remettre en route s'il y a trop de distractions; c'est pour moi, en effet, une excellente attitude d'offrande. Prier debout exprime le respect, la vigilance, le dégagement des choses de la terre, la promptitude à accomplir la volonté de Dieu." Une jeune femme écrit : "Parfois je me prosterne quelques moments. Parfois aussi j'ai envie d'ouvrir les bras en croix, comme si, dans cette position, je pouvais mieux me

⁵⁷ Benoît XVI, Encyclique *Deus caritas est*, n°5

donner. Ce sont des attitudes extérieures qui, très pauvrement, essaient d'exprimer le désir que l'âme ressent parfois de se libérer et de voler à la rencontre de Dieu".

Peut-être sommes-nous trop "cérébraux" ? Nous risquons d'empêcher notre frère le corps, uni à l'âme, de chanter la gloire de Dieu. *"J'ai l'impression que le corps et l'âme sont intimement liés et que je suis présent en l'un comme en l'autre"* disait un prêtre après avoir redécouvert comment son corps l'aidait à entrer en prière. A certaines étapes de notre vie spirituelle, notamment, et lorsque la prière se fait plus ardue, il est bon de s'exercer à l'humilité en invitant le corps à soutenir notre prière. N'avons-nous pas à devenir des enfants ? Regardons un enfant prier. Faisons comme lui.

Bien entendu, lors de notre prière communautaire, nous resterons discrets. Mais apprenons au moins ensemble, à retrouver les gestes que l'Église notre Mère nous propose. Et lorsque nous sommes seuls, pourquoi ne pas laisser notre corps entrer librement dans la prière ?



CONCLUSION.

En terminant ce parcours, j'ai bien conscience de n'avoir pas développé certains autres moyens qui nous sont donnés. Je pense en particulier à la Relecture de Vie, à l'Oraison quotidienne, au Projet personnel. J'ai voulu, ici, prendre la question de la vie spirituelle d'une manière plus ample. Il conviendra cependant, plus tard, d'étudier pour eux-mêmes ces "exercices spirituels". Ils demandent, en effet, un développement spécifique.

"Le Royaume de Dieu est en nous. Quelle parole ! Tant d'explorateurs se sont mis en route, ont bravé toutes les souffrances, pour aller déchiffrer sous la jungle les ruines de quelque empire périmé qui ne nous apportent qu'un fruit aussi mort qu'elles-mêmes. Et penser que nous avons en nous cette source inépuisable de connaissance et de force, cette ressource d'immortalité, et que nous ne faisons aucun effort pour la découvrir!" (Paul Claudel)

Nous le disions au début, l'éducateur chrétien est chargé d'une mission divine. Pour la bien remplir, il doit lui-même avoir un cœur transformé par la grâce. Plutôt que de parler de l'homme intérieur, nous aurions pu évoquer le dynamisme intérieur, le souffle intérieur. En réalité, il s'agit du lieu, cet "intérieur" où se

rejoignent l'Esprit de Dieu et notre être, corps et âme, cœur et intelligence, là où se vit en vérité l'expérience de Dieu.

Nous avons en nous cette source inépuisable, cette source qui n'est pas seulement pour nous, mais pour ceux avec lesquels nous vivons, vers lesquels nous sommes envoyés. Il est donc de notre responsabilité de connaître cette source, et d'y puiser.

Le Fils trouve sa joie en faisant ce que le Père veut. Il est pleinement lui-même en étant pleinement au Père. Il est pleinement heureux, bienheureux, en entrant dans le dessein du Père.

Nous qui nous sentons parfois si secs et si pauvres, nous sommes invités à trouver ce même bonheur. Et pour cela, comme le Petit Prince de Saint-Exupéry, nous devons apprendre à creuser des puits dans le désert de notre vie.

Pour que l'homme intérieur soit plus fort en nous, il nous faut d'abord nous ouvrir à la grâce qui seule peut nous ouvrir à la compréhension du mystère de la présence de Dieu dans nos vies. L'homme intérieur, en nous, c'est le Christ qui lui donne sa pleine stature. Aller à notre cœur sans y chercher le Christ, c'est prendre le risque de ne pas porter de fruits. Dieu veut transformer nos cœurs faibles et impuissants en les ouvrant à des horizons infinis de grâce et d'amour et en leur permettant de réaliser de grandes choses. *"La feuille morte, toute desséchée, peut être emportée à une grande distance par un vent violent. De même l'homme faible et impuissant devient fort par la grâce du Seigneur et peut faire de grandes choses."*⁵⁸

Dieu seul peut transformer en nous ce qui doit l'être pour que nous soyons signes de sa présence et de son amour. Le plus

⁵⁸ Tiré d'un Cahier sur l'Oraison du Père Henri Caffarel (1903-1996), fondateur des Equipes Notre-Dame.

sûr chemin pour faire grandir en nous son visage, c'est d'aller à lui, comme un petit enfant, et de lui dire :

Me voici Seigneur. Tu sais mon désir, et tu connais ma faiblesse. Viens donc et transforme-moi. Je veux être celui que tu attends de moi. Mais sans toi, je ne le peux. Seigneur prends-moi et fais de moi ton image au milieu des enfants et des jeunes, auprès des personnes qui m'entourent, au cœur de ton Église. Surtout, tiens-moi la main, ne me lâche pas. Tu le sais, je suis capable de ne pas faire ce que je veux et de faire ce que je ne veux pas. Donne-moi la force de vouloir ce que tu veux. Donne-moi de t'aimer vraiment. Sois mon seul bien. Apprends-moi à aimer comme toi, à écouter comme toi, à enseigner comme toi.

Marie, *"tu fus au milieu de la communauté des croyants qui, les jours après l'Ascension, priaient d'un seul cœur pour le don du Saint-Esprit et qui le reçurent au jour de la Pentecôte. Le "règne" de Jésus était différent de ce que les hommes avaient pu imaginer. Ce "règne" commençait à cette heure et n'aurait jamais de fin. Ainsi tu demeures au milieu des disciples comme leur Mère, comme Mère de l'espérance."*⁵⁹

Marie, par ta prière et ton aide maternelle, fortifie en nous l'homme intérieur, aide-nous à devenir de vrais disciples du Seigneur, images de sa présence. Marie, donne à notre Congrégation la joie d'accueillir en son sein de nouveaux et jeunes disciples au cœur ardent et fort.

Frère Yannick Houssay,
Le 25 janvier 2009
Fête de la conversion de Saint Paul.

⁵⁹ Benoît XVI, Encyclique *Sauvés dans l'Espérance*, n° 50

POUR ALLER PLUS LOIN:

- Qu'est-ce que je retiens pour moi comme domaines dans lesquels je dois fortifier l'homme intérieur ?
- Quelles sont les réflexions personnelles que j'aimerais ajouter à ce qui a été écrit ici ?
- Comment transmettre aujourd'hui aux jeunes ce que nous avons reçu comme richesse de vie spirituelle ?

